

rue pour recevoir la bénédiction du vaillant prélat et entendre sa parole si vigoureuse et si apostolique.

Après avoir dit, avec une amabilité qui me confond, comment il était ici, il a exhorté les fidèles présents à rester fermes dans leur foi et à avoir confiance dans l'avenir. Si au Canada les catholiques conservent la liberté, dont en France nous n'aurons bientôt plus que le nom, c'est que la lutte ne leur fait pas peur.

Le lendemain matin, à la messe, Mgr Langevin a tenu à adresser quelques paroles aux enfants et a raconté des traits charmants qui prouvent l'heureuse influence des enfants chrétiens, dans les familles, quand ils ont passé par les écoles catholiques.

Je ne dis rien de la fête intime dont le presbytère du Breuil-Barret gardera longtemps le souvenir; la presse y était représentée du reste, c'est dire que rien ne sera oublié, et une plus fine plume que la mienne vous dira, dans quelques jours, que les pèlerins de Jérusalem accourus de Nantes ou du Bocage vendéen pour se joindre au clergé du canton, sont encore sous le charme de cette visite épiscopale. Je crois même deviner que les "Cloches de Saint-Boniface" en porteront l'écho jusqu'au Canada et les colons canadiens sortis du canton ou des environs seront tout heureux de recevoir par leur sympathique archevêque, des nouvelles de leur pays.

A ce court récit, c'est un devoir pour moi d'ajouter un mot, le mot du cœur, pour remercier Mgr Langevin de s'être souvenu de ses compagnons de pèlerinage de la Vendée. Nous l'aimions bien quand nous étions sur la nef de l'Étoile, mais auprès de cette visite c'est bien autre chose et c'est pour nous une pensée de tristesse que de penser que le Canada est si loin de la Vendée.

Aller au Canada vous rendre votre visite, c'est un rêve trop beau. Mais vous, Monseigneur, vous reviendrez en France et comme le Breuil-Barret est en France, nous espérons bien vous revoir; quelques-uns de nous auront vieilli, car les curés vieillissent vite à l'heure présente, mais les sentiments de nos cœurs, nous vous en donnons notre parole, ne s'en ressentiront pas.

L'abbé Piberne.